

**CONSEIL SCIENTIFIQUE DU SYNDICAT MIXTE  
DU PARC NATUREL REGIONAL DES PYRENEES ARIEGEOISES  
Mardi 23 octobre 2012 – Montels**

**Compte-rendu synthétique**

**Etaient présents :**

Claude BERDUCOU, Anne CALVET, Stéphane CAPRICE, Bernard DEFAUT, Nicolas DE MUNNIK, Olivier GUILLAUME, Florence GUILLOT, Christian JUBERTHIE, Alain MANGIN, Emmanuel MENONI, Philippe SAHUC, Sophie SEJALON.

**Etaient excusés :**

Laurence BARTHE, Robert BEGOUEN, Alain CHATELET, Jean CLOTTES, Marc DECONCHAT, Corinne EYCHENNE, Gérard LARGIER, Laurent LELLI, Danièle MAGDA, Jean Paul METAILIE, Gilles POTTIER, Thierry SARDIN.

**Etaient absents :**

Pierre AURIOL, Alain BERTRAND, Hervé BRUSTEL, Michel DEQUE, Francis DURANTON, Catherine JACQUART-MAISSANT, Claudine PAILHES, Eric PAUTARD, Jean-Pierre SARTHOU, Michel SEBASTIEN.

**Ordre du jour de la réunion du Conseil scientifique**

- Approbation du compte-rendu synthétique de la précédente réunion du Conseil scientifique
- Restitution du travail d'enquêtes sur l'évaluation des animations du PNR et plus particulièrement des Rencontres scientifiques par Philippe SAHUC. Discussion sur les prochaines Rencontres
- Présentation par Stéphane CAPRICE du projet d'évaluation économique en partenariat avec le PNR
- Présentation du projet biodiversité et gestion forestière lauréat de l'appel à projet « Stratégie nationale sur la Biodiversité » par Elodie ROULIER
- Une lettre sous forme de lettre du Conseil scientifique sur la forêt de Sainte-Croix-Volvestre par Elodie ROULIER
- Détermination du choix du thème de la quatrième lettre du Conseil scientifique pour 2013
- Suivi de l'évolution du glacier d'Arcouzan par Alain MANGIN
- Avancées du projet d'introduction du Bouquetin des Pyrénées par Yannick BARASCUD
- Discussion sur la problématique de défrichement en montagne
- Points divers

Alain MANGIN nomme un secrétaire de séance : Florence GUILLOT.

Le compte-rendu de la précédente réunion est validé à l'unanimité.

**PRESENTATION PAR PHILIPPE SAHUC DES RESULTATS DU TRAVAIL  
D'ENQUETES REALISE PAR DES ETUDIANTS SUR L'EVALUATION DES  
ANIMATIONS DU PNR ET DES RENCONTRES SCIENTIFIQUES EN PARTICULIER**

Alan MANGIN rappelle que lors d'une précédente réunion, Philippe SAHUC avait proposé de faire travailler un groupe de 3 étudiants sur une enquête pour connaître les raisons de la baisse de la fréquentation aux Rencontres scientifiques lors de la dernière édition. Lors de la dernière réunion, les membres du Conseil scientifique avaient été amenés à travailler sur le projet de questionnaire proposé par les étudiants.

Philippe SAHUC rappelle les objectifs de ce travail : faire une évaluation « à froid » qui complète l'évaluation « à chaud » réalisée juste après les Rencontres scientifiques auprès des participants. Pour cela, les étudiants ont travaillé sur un échantillon de 60 personnes de profils variés : personnes fidèles aux Rencontres (ayant participé aux 3 éditions), n'ayant participé qu'aux secondes Rencontres ou qu'à une seule édition, n'ayant participé qu'aux dernières Rencontres ou jamais. L'enquête révèle des résultats intéressants, en particulier :

- le média papier ou le bouche-à-oreilles apparaissent comme les moyens de communication les plus efficaces. Le territoire aide donc à sa propre animation (l'évaluation à chaud avait aussi montré l'importance de l'E-mailing) ;
- un plébiscite réel des participants pour une prochaine édition des Rencontres scientifiques ;
- la périodicité bisannuelle convient tout à fait ;
- sur les thèmes à privilégier : l'environnement en général est très plébiscité avec également une volonté que les interventions traitent de l'impact des actions menées sur l'économie et la vie territoriale ;
- Les principaux freins relevés : la disponibilité des participants, le transport, la thématique et le titre « Rencontres scientifiques » qui apparaît comme trop élitiste.
- Une proposition en terme de communication : réaliser des carton d'invitation pour tous les foyers du PNR ?

Sophie SEJALON ajoute par ailleurs d'autres éléments proposés par les étudiants :

- Poursuivre l'organisation sur 2 jours comme lors des 2 premières éditions sur le vendredi et le samedi
- Essayer d'attirer un public plus jeune (partenariat avec les lycées et universités ?) ;
- Organiser ces rencontres lors d'un long WE en saison morte ;
- Développer le covoiturage.

#### Principales remarques issues des discussions :

Il est donc acté l'organisation d'une 4<sup>e</sup> édition des Rencontres scientifiques en 2013 en décalant la date au mois de novembre car le mois d'octobre est souvent très chargé. La date est fixée au 8 et 9 novembre : ce qui correspond à un long WE (WE du 11/11) et qui pourrait permettre la présence de résidents secondaires (période de vacances scolaires).

Il est proposé de renommer ces Rencontres : « A la Rencontre avec les scientifiques du PNR ».

Anne CALVET se fera le relais en termes de communication auprès des lycéens de Saint-Girons, Philippe SAHUC auprès des étudiants de l'Université de Foix et Olivier GUILLAUME auprès des étudiants de Moulis pour essayer d'attirer la jeunesse.

Comme en 2011, il sera question, le matin, des résultats des travaux des membres du Conseil scientifique et l'après-midi d'un thème particulier. **Le thème choisi en 2013 est « la forêt ».**

Il est suggéré que l'atelier terrain se déroule sous la même forme qu'en 2011 : un seul site avec plusieurs intervenants. Il est proposé de prendre le site de Montréal de Sos (Auzat, village d'Olbiér) où il pourrait être question d'une restitution de quelques travaux menés dans le cadre de l'OHM.

Le programme de ces 2 journées est discuté : Cf projet de programme joint.

***Merci aux personnes absentes à la réunion, de faire leurs suggestions par mail avant la prochaine réunion du Conseil scientifique.***

## **PRESENTATION PAR STEPHANE CAPRICE DU PROJET D'EVALUATION ECONOMIQUE EN PARTENARIAT AVEC LE PNR**

Stéphane CAPRICE propose de travailler 1 jour par semaine pendant un an au PNR selon une convention de partenariat PNR-INRA sur le thème de l'évaluation des retombées économiques des actions (à caractère économique) du PNR (convention sans effet financier pour le PNR). Seront notamment abordés :

- L'évolution de la valeur du bâti suite aux actions de restauration engagées par l'intermédiaire du PNR ;
- Les retombées de la Marque Parc (travail notamment sur le protocole d'évaluation) ;
- Les retombées des actions de promotion des circuits courts : travail sur le protocole d'évaluation des actions sur la restauration hors domicile, travail sur les retombées économiques de la mise en place d'une filière bois locale...

## **PRESENTATION DU PROJET BIODIVERSITE ET GESTION FORESTIERE LAUREAT DE L'APPEL A PROJET « STRATEGIE NATIONALE SUR LA BIODIVERSITE » PAR ELODIE ROULIER**

L'objectif de ce projet est de sensibiliser les propriétaires privés à la gestion de leurs forêts tout en prenant en compte la biodiversité.

Pour cela, le projet propose de mettre en place un réseau de référence de 20 forêts de différents peuplements et avec différents modes de gestion.

Pour chaque forêt, seront effectuées une évaluation économique de la gestion pratiquée, une évaluation de la biodiversité potentielle et une évaluation de la croissance des arbres (dendrométrie). Ces 2 dernières évaluations seront effectuées sur des placettes de la forêt étudiée.

Les partenaires du projet sont l'association Sylvestre (il s'agit d'un Groupement de développement forestier composé de propriétaires forestiers privés ariégeois bénévoles, désireux d'améliorer la gestion de leurs forêts et qui organisent des journées de formation et des expérimentations en forêt), maître d'ouvrage du projet, le Centre régional de la propriété forestière, l'Association Futaie Irrégulière, la Coopérative forestière COFOGAR, le PNR, l'ONF et la Chambre d'Agriculture.

Elodie ROULIER interroge le Conseil scientifique sur l'opportunité d'utiliser l'Indice de Biodiversité potentielle (IBP) pour l'évaluation de la biodiversité de ces 20 placettes forestières. Cet IBP, développé par le CRPF et l'IDF, permet d'estimer la biodiversité taxonomique potentielle d'un peuplement, c'est-à-dire sa capacité d'accueil en espèces et communautés, sans préjuger de la biodiversité réellement présente qui ne pourrait être évaluée qu'avec des inventaires longs et coûteux. Cet indice propose l'évaluation de 10 facteurs « d'influence » : la diversité des essences forestières autochtones, la structure verticale de la végétation, le bois mort sur pied de grosse circonférence, le bois mort au sol de grosse circonférence, les très gros bois vivants, les arbres vivants porteurs de micro-habitats (trous, cavités remplies d'eau, fentes...), la présence de milieux ouverts, aquatiques et rocheux associés et la continuité temporelle / l'ancienneté de l'état boisé.

### Principales remarques issues des discussions :

Claude BERDUCOU précise que cet IBP est un bon indice de l'impact d'une gestion forestière sur la biodiversité. Il a été validé par les Parcs nationaux et commence à présent à être repris à l'étranger.

Emmanuel MENONI valide également le protocole d'étude via l'IBP mais s'interroge sur l'échantillonnage, la gestion forestière en Ariège étant extrêmement hétérogène. Il conseille de travailler cet échantillonnage via le recours à un biostatisticien. Mais dans tous les cas, les 20 placettes d'étude ne seront pas suffisantes pour être à la fois représentatives des différents peuplements forestiers ariégeois et des différents modes de gestion.

Emmanuel MENONI conseille de se rapprocher de Marc de Conchat pour l'échantillonnage ainsi que de Hervé BRUSTEL et M.SAVOA qui ont montré que l'hétérogénéité de la gestion et de la non gestion sylvicole était justement ce qui avait permis à la biodiversité de se maintenir.

Nicolas DE MUNNIK demande si Prosylva est impliqué dans le projet -> oui, ils sont partenaires et 5 des placettes étudiées seront des futaies irrégulières.

Olivier GUILLAUME demande la superficie concernée -> les parcelles étudiées devront avoir une surface minimum de 5 ha.

**Elodie ROULIER souligne par ailleurs que le CESBIO, à l'occasion d'une commande d'images sur le sud Toulousain, a récupéré des images SPOT à 10 m sur les Pyrénées Ariégeoises : 5 images/an de 2001 à 2011.**

**Ces images vont être exploitées par un groupe d'étudiants qui va tenter de cartographier (de façon simplifiée) les peuplements forestiers et les jeunes forêts qui représentent des surfaces importantes.**

**Cette information peut intéresser de nombreux chercheurs. Le contact est Jean-François DEJOUX : jean-francois.dejoux@cesbio.cnes.fr**

## **UNE LETTRE SOUS FORME DE LETTRE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE SUR LA FORET DE SAINTE-CROIX-VOLVESTRE PAR ELODIE ROULIER**

Elodie ROULIER rappelle qu'une étude sur les sapinières pyrénéennes vient d'aboutir. Elle a visé, entre autres, à étudier la génétique du sapin pectiné, la composition phytosociologique des sapinières, leur âge...

Elle a été menée par l'IDF en partenariat avec le PNR, le laboratoire GEODE, l'ONF, le CBPMP, les CRPF Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, l'INRA d'Avignon (Bruno Fady) et le Conservatoire génétique des arbres forestiers de l'ONF à Orléans (Brigitte Musch).

On peut déduire de cette étude un certain nombre de conclusions pour la forêt de Sainte-Croix-Volvestre, notamment qu'il ne s'agit pas d'une relique glaciaire et que l'habitat n'est pas celui d'une sapinière de montagne. Les résultats de cette étude, associés à d'autres faits historiques (verriers...), naturalistes (les champignons)... pourraient faire l'objet d'une publication de 4 pages sous forme de lettre du Conseil scientifique.

Elodie ROULIER présente la maquette de cette publication.

### **Principales remarques issues des discussions :**

Il est demandé à ce que soit ajouté, dans la maquette, un encadré sur les changements climatiques et impacts supposés sur la sapinière. Il est aussi demandé qu'il soit question, dans la place réservée à la gestion forestière, de l'îlot de sénescence.

Nicolas De Munnik précise qu'en termes de champignons, le cortège est bel et bien boréo-montagnard. Il précise par ailleurs qu'un nouveau carottage doit être effectué à proximité de la sapinière pour valider leurs suppositions (du sapin présent il y a 4500 ans).

S'agissant des verriers, Florence GUILLOT propose de se rapprocher de Christiane MIRAMONT et Laurent PRADALIE pour valider les textes dont le PNR dispose.

**Elodie ROULIER précise que cette étude sera restituée le 3 décembre à Sainte-Croix Volvestre à 9h30.**

## **DETERMINATION DU CHOIX DU THEME DE LA QUATRIEME LETTRE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE POUR 2013**

Alain MANGIN rappelle que la lettre sur la sapinière de Sainte-Croix ne fait pas partie du budget imparti au Conseil scientifique au titre de l'année 2013. Une autre lettre pourra donc être publiée en 2013.

Il demande des idées de sites sur lesquels faire porter le thème de la prochaine lettre.

Il propose de lancer au moins 3 idées. Les élus du PNR trancheront ensuite sur les ordres de priorités en fonction des enjeux locaux. Les groupes de travail seront formés lors de la prochaine réunion du Conseil scientifique au mois de janvier.

### **Principales remarques issues des discussions :**

Idées de thèmes :

- Le Mas d'Azil : géologie, préhistoire, natura 2000 ...
- Montesquieu-Avantès : géologie, préhistoire, paysages...
- Le Videssos avec les travaux de l'OHM
- Le Valier : glacier, St Valier, faune-flore (études de l'ONF sur l'Aigle royal, études anglaises sur l'Accenteur alpin), sentier de la liberté, tourisme, géologie.

Pour les lettres à venir, il est demandé de s'associer des services d'un relecteur spécialisé pour corriger les fautes typographiques (faut-il des majuscules à « haut Couserans ».... ?)

Il est par ailleurs demandé à ce qu'à l'avenir, la lettre soit relue une fois en Conseil scientifique sur papier.

## **SUIVI DE L'EVOLUTION DU GLACIER D'ARCOUZAN PAR ALAIN MANGIN**

Alain MANGIN rappelle que le glacier d'Arcouzan est le seul glacier des Pyrénées qui ne soit pas dominé par des sommets de 3000m. Il doit sa survie à son orientation et à la verticalité de la paroi sur laquelle il se trouve. Il s'agit d'un des glaciers qui évoluent le moins vite à l'échelle des Pyrénées.

Une première expédition, sous l'égide du PNR, avait été menée en 2011 pour le mesurer. Cette année, une seconde série de mesures a été effectuée par les géomètres.

L'an passé, sa superficie avait été évaluée à 1.8 ha et la profondeur de certaines crevasses était évaluée à 20 m. Cette année, sa surface est de 2.2 ha.

L'observation de différentes photos montre que sa superficie n'a pas énormément évolué depuis 1942. En revanche, on pense que c'est son épaisseur qui diminue sensiblement. L'idéal serait de pouvoir carotter.

Principales remarques issues des discussions :

Il est suggéré d'étudier la faune associée à ce glacier.

Il est conseillé de se rapprocher du PGHM pour mutualiser les éventuels besoins d'hélicoptage.

Il est enfin précisé qu'il serait opportun d'installer une station de mesure de l'eau à la sortie du glacier pour compléter les mesures et suivre ainsi son évolution de plus près.

## **LE PROJET D'INTRODUCTION DU BOUQUETIN DES PYRENEES (SUITES)**

Sophie SEJALON rappelle qu'il s'agit d'une opération montée en partenariat avec le Parc national des Pyrénées. Elle rappelle que l'enquête « partenaires » et le protocole de cartographie des habitats favorables au Bouquetin avaient été présentés lors d'un précédent Conseil scientifique.

Yannick BARASCUD présente les différentes cartographies (habitats favorables, activités humaines....) qui ont mené à l'obtention du site de lâcher : région d'Ustou/site de Gérard.

Parmi les sites favorables à la réintroduction du Bouquetin (d'un point de vue pentes, habitats rocheux, expositions, et altitudes), il s'agit de la zone où il y a le moins d'activités humaines potentiellement dérangeantes : peu ou pas d'hélicoptage, un des facteurs les plus dérangeants pour le Bouquetin.

Les négociations avec les espagnols avancent très bien pour l'obtention de Bouquetins venant de 2 populations : Gredos et Tortosa. Ce sont les populations, a priori les plus saines sur le plan sanitaire (galles...). En 2013, chaque Parc obtiendrait 20 Bouquetins, idem en 2014. Les années qui suivent, chaque Parc verrait les populations renflouées par 5 bouquetins de plus.

L'espèce vient d'être classée espèce protégée par l'Etat français.

En termes de concertation, est prévue une réunion publique communale à Ustou, une réunion publique cantonale à la Maison du Haut-Salat, et certainement un colloque au mois de février-mars ouvert à tous. Une consultation en préfecture est également organisée par l'Etat en cette fin d'année 2012. Le dossier doit également passer en réunion de CSRPN puis CNPN pour validation.

En terme de communication, sont prévus dépliants, posters, autocollants et divers produits dérivés, une lettre d'information, un site internet interactif (pour le suivi) et un film, ainsi que des interventions, scolaires et formations (pour accompagnateurs en montagne...).

Il est proposé que le Conseil scientifique travaille à l'avenir sur le protocole de suivi ainsi que sur la plus-value économique de cette réintroduction.

Principales remarques issues des discussions :

Emmanuel MENONI rappelle l'historique des négociations avec les Espagnols : les Espagnols voulaient réintroduire de la Gélinotte (des Alpes), l'Etat français a mis le Bouquetin ibérique dans la balance. Cette négociation porte a priori ses fruits.

Christian JUBERTHIE informe que le projet est passé en Conseil scientifique du Parc national des Pyrénées. Il y a eu un vote très favorable (mois 2 abstentions et une voix contre).

Olivier GUILLAUME pose la question du suivi des animaux : il est prévu qu'il soit effectué par la Fédération de chasse ainsi que par l'ONCFS dans le cadre de ses missions classiques. Christian JUBERTHIE précise que le PNP compte prendre un thésard pour le suivi : ne pourrait-on pas y associer le PNR ?

Anne CALVET rappelle l'intérêt de faire attention à la provenance des matériaux pour la réalisation des produits dérivés -> le PNR a toujours été attentif, et le sera toujours, sur l'origine des produits.

## **DISCUSSION SUR LA PROBLEMATIQUE DE DEFRICTION EN MONTAGNE :**

Lors de la dernière réunion, Claude BERDUCOU avait souhaité qu'on débâte ensemble sur le thème du défrichement en montagne suite à ce qu'il a pu observer sur l'étang de Lhers. Il rappelle que de tout temps, ont été testées diverses techniques d'amélioration pastorale : irrigation, épandages d'engrais potassique, écobuage, clôtures, débroussaillage mécanique...

La technique qui semble la plus « à la mode » aujourd'hui est celle du débroussaillage mécanique qui va parfois, un peu trop au-delà de ce qu'il serait souhaitable : exemple de l'étang de Lhers où un certain nombre de genévriers ont été détruits, or il s'agit d'habitats pour la Perdrix grise des Pyrénées.

Emmanuel MENONI précise qu'il faudrait réaliser des cahiers des charges ou fiches techniques précisant la nécessité de débroussailler en mosaïques pour la préservation de l'avifaune. Ce ne fut pas le cas par exemple à Saint-Lary où 15 ha de genévriers ont été débroussaillés massivement, et ce financé dans le cadre de MAE il y a quelques années.

Nicolas De Munnik rappelle l'importance de ces débroussaillages : l'espace pastoral est en constante régression en Ariège depuis des décennies. Il précise que dans d'autres cas, des efforts sont faits, notamment sur une des zones de l'étang de Lhers où le houx a été préservé à la demande des chasseurs pour les grives.

Il est demandé au PNR d'être vigilant sur ces méthodes de débroussaillage et de relayer le discours d'un débroussaillage en mosaïque auprès de la Fédération pastorale. Un guide technique vient d'être publié par Gallipyr à ce sujet.

## **POINT DIVERS**

Alain MANGIN fait part d'un message transmis par Michel SEBASTIEN qui s'interroge sur les facteurs favorisant la croissance des cèpes. Nicolas DE MUNNIK répond qu'il s'est entretenu avec Michel SEBASTIEN à ce sujet, il est d'accord pour participer à des expérimentations mais à la condition qu'elles soient menées scientifiquement. Il précise par ailleurs qu'il y a déjà eu des expériences menées dans le Gers : les résultats ont été concluants pendant 2 ans mais pas du tout la troisième année. Le facteur limitant sera et restera l'arbre qui ne pourra pas fournir suffisamment de Carbone dans la mesure où il donne déjà 40 % de sa sève élaborée.

Par ailleurs, des questions se posent sur l'irrigation en masse et l'impact environnemental de telles cultures qui nécessiteraient 80 mm d'eau.

Sophie SEJALON fait le point sur les animations proposées en 2012 par les membres du Conseil scientifique : 3 conférences et 3 sorties terrain. Elle remercie les membres du Conseil scientifique pour leurs interventions.

Elle propose qu'en 2013, l'animation soit concentrée sur les Rencontres scientifiques et qu'on reproduise une série d'animations sous forme de conférences et sorties terrain en 2014.

Elle annonce que l'INRA (D. MAGDA) a répondu un appel à projet et y a associé le PNR. Dans ce projet « BIODIVERSA » était prévu un travail spécifique sur les prairies humides et les zones embroussaillées par la ronce. Il s'agissait, en prenant appui sur des protocoles de suivi de l'INRA, de suivre :

- L'évolution des prairies humides suite à la mise en place de MAE ;
- L'évolution de zones embroussaillées par la ronce suite à l'action de chèvres pyrénéennes (ce projet faisant suite à une demande de l'association de la chèvre pyrénéenne).

Malheureusement ce projet n'a pas été sélectionné mais sera redéposé dans un autre cadre.

Elle annonce par ailleurs que 37 ha de prairies humides ont fait l'objet d'une contractualisation sous forme de MAE (11 exploitants concernés).

Alain MANGIN présente les points qui pourraient être mis à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Conseil scientifique :

- Une présentation d'un sujet de recherche par un des membres du Conseil scientifique ;
- Les Rencontres scientifiques ;
- La lettre du Conseil scientifique ;
- Le bouquetin (suites) ;
- Le projet d'évaluation des retombées économiques du PNR.

**La date du prochain Conseil scientifique est prévue le mardi 24 janvier à 14h30 à Montels.**